

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 15 : Des Graces

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 15 : De Gratiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 15 : De Gratiis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[45\] : Des Graces](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 16 : Des Graces](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - IV, 15 : Des Graces, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6578>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [414]-[419]
Illustration2
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Grâces](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Apollon et les Grâces mêlées aux Heures ou aux Saisons
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Mercure et les Grâces
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 413 pour [415]
- p. 416 pour [418]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

seils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & enfans, comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vis qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux conuoitises des hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeind telou cōment est-ce qu'on retiendra pour petit enfant celui qui négligeant tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celui qui est auteur de toutes iniquitez & vilainies ? Ou derechef ne dira-on pas celui qui delaissant le seruice de Dieu, & mettant en arriere les loix de nature, se laisse follement emporter à des sales & desborderz plaisirs, estre fol, aveugle & enfant ? Il estoit semblablemēt nud pour exprimer combien grande est la honte & ordure des dissolus & paillards. Ce que toutefois rapporté à choses plus sainctes, demontre la grande libéralité & largesse du souverain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouvoit aux affaires de ce monde sans fard & sans tromperie, & sans espérer en recevoir aucun proufit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidō fust diuinement transmis es cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau & le plus ancien de tous les Dieux, veu que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestee aux hommes dès la creation du monde. C'est pourquoy, ils disent qu'il estoit brouillé & confus parmi le Chaos, & le separans d'avec les conuoitises des hommes, ils l'ont appelé Cupidon celeste. Mais celui qui se loge en la partie de nostre esprit despourueue de raison, pourquoy ne le nommera-on pas plustost fureur & rage que Dieu ? Car meisme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant :

Cupidon n'est point Dieu, mais vne passion

Qui cause à tous humains tres-grand affliction.

Difons maintenant des Graces.

Des Graces.

C H A P I T R E X V.

*Genealogie
des Graces,
& leurs vñs.*

EVX qui ont escript des Graces, que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphé Eurynome fille de l'Océan. Orphée en vn hymne qu'il a chanté en leur loüange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-ci les nomment Thalie, Euphrosyne, Aglaie. Les autres les font filles de Iupiter & d'Auronoé, & les nomment Pasithée, Euphrosyne, Egiale. Antimache tres-ancien poëte dit qu'elles sont nees du Soleil & d'Eglé. Aucuns n'en font que deux, Clyte & Phaëne, ou (selon d'autres) Auxo & Hegemone. Quel-

ques vns leur adioignent aussi Sunde ou Persuasion. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le tesmoigne Melcager en ces vers:

Trois Graces il y a, trois Heures, douces vierges.

Et les mettant en la cōpagnie de Venus, les font cōduire par Apollon.



Aussi les Poëtes les accompagnent volontiers les vnes des autres, comme fait Horace au 4. des Carmes:

*La Grace nue en rond ose mener le bal
Jointe avecques les Nymphes belles,
Et avecques ses sœurs jumelles.*

On dit que la plus ieune Aglaïe fut femme de Vulcain. Neantmoins presque tous auteurs les font suiuanes & comme Dames d'honneur de Venus, & sont fort en dispute touchant leurs habits, car les vns ont voulu dire qu'elles estoient toutes nues, les autres les maintiennent vestues.

vestues. Anciennement les graveurs, peintres & poëtes les outagerent habillees, comme on a trouué leurs images & pourtraits faits par Pythagoras de Paros Bupalé & Apellés: & Socrates fils de Sophronique les mit aussi vestues à l'entree du chasteau d'Athenes. Horace meisme tesmoigne qu'elles estoient vestues, puisqu'il fait mention de leur ceinture qu'elles ne porteroient pas s'elles estoient nues:

*Le chaud garçon, & les Graces decointes,
Avecques toy le chœur des Nymphes saintes.*

Comme ainsi soit donc qu'elles fussent iadis couuertes d'habillemens, pource que c'estoit chose laide à voir qu'une femme toute nue, ou pource qu'on auoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tombèrent depuis par succession de temps en main de gens, qui comme voleurs les despoillèrent, dont elles furent contraintes de s'enfuir du monde, tesmoing le Poëte disant:

*La Foy, diuinité qui n'a point de seconde,
Les Graces & Rome sont sorores du monde.*

Etheocle Roy des Orchomeniens fit le premier bastir vn temple aux Graces, & de fait les anciens escripuent qu'elles s'alloient bien souuēt baigner en ce pais-là dans la fontaine Acidale, comme dit Strabon au 9. liure.

*Mythologie
physique &
morale des
Graces.*

¶ Or les Graces filles de Iupiter & d'Eurynome ne signifient autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains. Car le mot *Eury* signifie largement, & *nómos*, loi, desquels deux mots est fait le nóm d'Eurynome: & cette richesse & foison de biens ne vient que par le benefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Economie leur aïeule mere. Car lors que les loix & l'équité regnent, & que la violence, brigandages & pilleries cessent; on void les terres tire, les maisons s'elgaier, les temples des Dieux immortels s'esloüir, & toutes creatures reprennent leur en-bon point. Toutefois ce bien-fait ne procede pas seulement d'Eurynome, ou d'Economie, ou d'Autonomie, qui signifie prudence; mais aussi de Iupiter. car pour faire que l'année foisonne en biens & soit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entreuienne, & que l'air soit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Eglé, ne croyans pas que rien peüst naistre sans la bonté diuine & chaleur du Soleil. Car certes le Soleil est gouverneur de tous les éléments, & selon qu'il eslance les rais de son visage, les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures sont ou gaies ou tristes. Elles sont trois sœurs iointes ensemble, d'autant que l'on reçoit triple profit de l'agriculture, à sçauoir du labourage, des arbres, & du bestail: & pourtant c'est à bons titres que les Graces sont ainsi qualifiées. Car Thalie vient du mot *thallion*, qui signifie pulluler & bourgeonner, & denoté cette gentille saison en laquelle les arbres viennent

viennent à pousser & jeter leurs bourgeons. Aglaie signifie splendeur, & Euphrosyne la joie qui resjouit l'homme quand il void les biens de la terre prosperer. Cette Aglaie fut femme de Vulcain, à cause de la splendeur & beauté qui se void en tous les arts, dont l'invention est attribuée à Vulcain. Les autres au lieu d'Aglaie mettent Pasithee entre les Graces; ce qui se rapporte à la joie & plaisir que se donne le bestail courant deçà delà emmi les champs: & tirent l'etymologie de ce nom (qui autrement signifie toute diuine) de deux mots qui valent autant que courir par tout. On les qualifie Deesses des biensfaits, d'autant que sans le rapport & fertilité des terres personne ne peut estre riche, ni liberal donneur. Deux d'entre elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos: pource que la liberalité de la moisson & de la terre est merueilleusement grande, qui pour petite quantité de semence rend de si grands tas & monceaux de grains, si la benignité du ciel le permet ainsi. Si ce n'est qu'ils aient aussi voulu donner à entendre qu'il n'y a faueur ni prosperité en ce monde tant grande soit elle qui n'ait tousiours quelque arriere-main, ou reuers, & ne soit accompagnée de quelque amertume & desfaueur. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent que ces deux-là nous regardent pour nous auertir que pour vn plaisir ou bienfait receu il en faut rendre deux. car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moien, & sans nombre. avec discretion neantmoins. Car c'est malfaict de donner à qui ne merite, ou n'a besoing; & signe d'ingratitude & d'avarice, de ne donner quand il est besoing, & à celuy qui merite qu'on luy donne. C'est ce que les anciens nous ont appris par vne autre image des Graces, qu'ils faisoient conduire par Mercure, symbole de la raison & de sain iugement, afin que suiuant les vestiges d'icelluy, les hommes sachent comment à qui & quand ils doibuent donner & faire plaisir, imitants de tout leur pouuoir la diuine bonté, tousiours preste de nous bien-faire. Mais les meschans non seulement n'en rendent point, ains au contraire pour recompense des plaisirs qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand' part ne voulans point reconoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'un ou pour auoir receu de lui quelque plaisir, ou pour en auoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cherchét quelque inepte & ridicule querele. D'autre costé celui qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absolu-
Raison de la posture des Graces en leurs postures.
Raison de leur virginité.

D D

Dieu, est folie en l'homme, si elle n'est coniointe avec prudence. Au reste on n'a pas seulement nommé les trois susdites du nom de Graces, mais aussi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom : & suiuant cela Musæe dit que Hero auoit en sa personne non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire vn grand nombre.

*Les anciens faussement n'ont mis en la famille
Des Graces que trois sœurs. car Hero la gentille
Par ses mignards attraits & corsage decent
D'un seul rai de ses yeux en fournit plus de cent.*



*Deſſein des
anciens en
l'introduction
des Graces.*

Quelle a donc esté l'intention des anciens en l'inuention de ces Graces ? d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & ſuivre la vertu, d'autant que d'elles avec l'aide & aſſiſtance de Dieu, qui eſt toujours propice & fauorable aux gens de bien, les hommes reçoient toutes commoditez & tranquillité. & par ce moyen ils les incitoient
aussi

aussi à s'appliquer à l'agriculture, tres-honneste & tres-vtile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans, & l'auarice qui auoit saisi le cœur des hommes, eurent renuersé toutes bonnes institutions, peruersti l'equité & raison, troublé tout l'estat du monde, & profané le labourage, les Poetes dirent qu'elles auoient quitté le monde. & quelques-vns les appliquans à leurs affaires particulieres, les mirent à nud, les firent voir toute nuës, les outragerēt de beaucoup d'indignitez, & controuuerent plusieurs choses ridicules d'elles, qu'il vault mieux leur laisser expliquer, & dire quelque chose des Heures.

Des Heures.

CHAPITRE XVI.

Ln'y a point, ou pour le moins peu de doute des parens ^{Parents & mē des liens} & noms des Heures. car presque tous consentent qu'elles ^{res.} sont nees de Iupiter & de Themis; entre autres Hesiodé en sa Theogonie, disant que Iupiter l'espousa en secondes nopces; & les nomme Eunomie, Dicé, Irene, l'unanime obseruance des bonnes loix, la iustice & paix; qui conduisent tous les ouurages des hommes à vne deuë maturité, chascun en saison opportune. Orphée adiousté qu'elles nasquirent en printemps, & les appelle florissantes, ayman la prairie, pure-nettes, riolle-piolles de toutes couleurs; d'odeur tressouefue parmi les herbes en fleur; Heures tousiours verdoyantes, de gay & ioyeux visage; vestues de surcots degouttans la rosée des fleurs delectables; Compagnes des folastrieres de Proserpine, toutes les fois que les Parques & les Graces la ramencent ici hault en lumiere. Pausanias en l'Estat de Beroce, leur donne des noms du tout diuers aux susdits, & en nomme l'une *Carpō*, l'autre *Thallē*; quant à la troisieme il ne la nomme point. *Carpō* signifie fruit; *Thallē*, pulluler & bourgeonner; & pour ce regard Arat les appelle *Epicarpies*, ou fruidieres. Leur charge estoit de garder les portes du Ciel, comme il appert au ^{leur charge.} 1. des Fastes d'Ouide:

Je garde l'huys du Ciel avec les douces Heures.

Theocrite dit qu'elles ont les pieds mols, & sont les plus pesantes & tardifues de tous les Dieux, & apportent tousiours aux hommes quelque chose de nouveau. Homere au 5. de l'Iliade ne dit pas seulement qu'elles gardent les portes du Ciel, mais aussi qu'elles l'obscurcissent de nuages, & ramencent le beau temps quand il leur plaist: mesme les Poetes appellent le Ciel ou l'air, ouuert, quand il est clair & serain; & clos ou fermé, quand il est couuert de nuées ou brouillās:

DD 2